



Twenty-seven perspectives de Maud Le Pladec



« Regarder la musique et écouter la danse », la proposition de George Balanchine retentit à nouveau dans la nouvelle création de Maud Le Pladec, une pièce de groupe pour onze danseurs qui fait suite à sa nomination à la direction du [Centre chorégraphique national d'Orléans](#). Si la musique tient dans l'oeuvre de la chorégraphe une place essentielle, *Twenty-seven perspectives* procède d'un renversement radical, Maud Le Pladec ayant imaginé cette pièce comme une page blanche à partir de laquelle écrire ; une pièce pour et par la danse ou l'occasion de repenser les modalités et le style de sa propre écriture chorégraphique. Sans musique ? Pas tout à fait. Plutôt que d'accoler musique et danse pour observer leurs frictions et leurs accords, elle a choisi de procéder à une soustraction. C'est sur la *Symphonie Inachevée* de Franz Schubert que la chorégraphe a travaillé avec le compositeur Pete Harden qui propose une version musicale inédite de la symphonie étudiée pour faire – presque – disparaître la célèbre musique de Schubert. À l'instar du plasticien Rémy Zaugg avec le célèbre tableau de Cézanne, *Twenty-seven perspectives* propose des variations chorégraphiques autour d'un thème : 27 esquisses perceptives de la musique, à travers les corps et l'espace, pour mieux en révéler la force et la présence. Agis par cette partition fantôme qui fait vibrer la danse, les onze danseurs de la pièce proposeront une symphonie chorégraphique extrêmement rigoureuse. Entre éclaircissement et folie, fulgurance et retenue, absence et présence, vitesse et lenteur. *Twenty-seven perspectives* instaure un va-et-vient constant entre composition chorégraphique et symphonie cachée, comme pour donner à voir et à entendre un chef-d'oeuvre de la musique classique en excès de lui-même. Isabelle Danto dans dossier de presse.

Twenty-seven perspectives

Conception et chorégraphie : Maud Le Pladec

Avec Régis Badel, Amanda Barrio Charmelo, Olga Dukhovnaya, Jacquelyn Elder, Simon Feltz, Maria Ferreira Silva, Aki Iwamoto, Daan Jaartsveld, Louis Nam Le Van Ho, Noé Pellencin, Marion Rastouil



Création lumière : Éric Soyer

Création musicale et arrangements : Pete Harden

Compositeur : Franz Schubert, Symphonie No.8, "Unfinished" D 759 (1822-...)

Création costumes : Alexandra Bertaut

Assistant : Julien Gallée-Ferré

Production : Centre chorégraphique national d'Orléans

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2018, Chaillot – Théâtre national de la danse, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes

dans le cadre du festival NEXT, CDCN La Briqueterie – Biennale du Val de Marne, MC2 : Grenoble

Montpellier Danse

Mar. 03 & mer. 04 juillet à 22h

Théâtre de l'Agora

Rue de l'Université,





DANSE CIRQUE RUE

MONTPELLIER DANSE

Créé en 1981, Montpellier Danse compte aujourd'hui parmi les événements majeurs dédiés à la danse contemporaine en France et, à l'approche de ses 40 ans, s'attache à garder une ligne alerte. « Être attentif aux réactions du public, comprendre ses attentes et essayer, sans toujours aller dans son sens, de l'emmener un peu plus loin. Quelquefois oser le surprendre, voire le bousculer... », déclare ainsi Jean-Paul Montanari, directeur du festival depuis 1983, dans l'édito de cette 38^e édition. D'une belle amplitude, celle-ci réunit une vingtaine de pièces, parmi lesquelles de nombreuses créations. Citons notamment *Mitten wir im Leben sind* d'Anne Teresa de Keersmaeker, œuvrant ici en binôme avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras (à partir de *Suites pour violoncelle* de Bach), *Canine Jaunâtre 3*, pièce conçue par l'iconoclaste Marlene Monteiro Freitas pour la Batsheva Dance Company, *Twenty-seven perspectives* de Maud Le Pladec ou *Une soirée avec Forsythe*, qui regroupe trois courtes pièces de William Forsythe interprétées par la Compañia Nacional de Danza. À découvrir également : l'exposition consacrée à la grande chorégraphe américaine Trisha Brown, disparue en 2017, qui participa plusieurs fois au festival. **Jérôme Provençal**

22 juin au 7 juillet,
Montpellier.

@ Jesus Vallinas

page 37 ramdam

www.journal-laterrasse.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Montpellier Danse



© Shut Eye de Sol León et Paul Lightfoot par le NDT Crédit : Rahi Rezvani

Région / Montpellier / Festival **Entre programmation internationale et ancrage régional, la 38ème édition de Montpellier Danse réserve une place de choix aux grandes compagnies européennes et se souvient de Trisha Brown.**

Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse, en est sûr, c'est dans les grandes compagnies « *que se joue l'avenir de la danse en Europe* ». Il leur réserve donc une place de choix dans cette 32ème édition. Installé entre Dresde et Francfort, dans les pas de Forsythe, Jacopo Godani ouvrira les festivités avec la première française d' *Extinction of a Minor Species* . La madrilène Compañia Nacional de Danza présentera, un peu plus tard, une soirée justement dédiée à Forsythe. Venu en voisin, le Ballet du Capitole quant à lui s'ouvrira à la danse israélienne avec des créations de Roy Assaf, Yasmeeen Godder et Hillel Kogan. Enfin, le festival se clôturera avec l'excellent Nederlands Dans Theater qui, outre des pièces de Sol León et Paul Lightfoot, ses directeurs, ou de Marco Goecke, dansera une création de Crystal Pite. Mais les grands ballets ne font pas tout, et l'on découvrira avec la joie et l'intérêt les plus vifs les nouvelles productions d'Anne Teresa de Keersmaeker, d'Akram Khan, de Maud Le Pladec, de Kader Attou et Mourad Merzouki à nouveau réunis, ou celle que Marlene Monteiro Freitas réalisera pour la Batsheva.

Se souvenir de Trisha Brown

« *Ne jamais oublier Trisha Brown, vivre dans son souvenir, aimer encore tout ce que cette Américaine a fait pour Montpellier [...]. Ne pas oublier non plus son amitié, son rire et son immense talent.* » écrit Jean-Paul Montanari. À travers une exposition / installation inspirée de moments choisis, visible pendant toute la durée du festival, cette édition lui rend un émouvant hommage. Mais si, se rappelant de la papesse de la danse

www.journal-laterrasse.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

postmoderne, le festival regarde Outre-Atlantique, s'il convie cette saison des compagnies venant de douze pays, il n'en n'oublie pas moins de s'ancrer dans sa région, qui ne manque pas de talents. Ainsi, un tiers des artistes programmés est installé en Occitanie. Le toulousain Aurélien Bory, notamment, créera le dernier opus de sa trilogie féminine, *aSH, pièce pour Shantala Shivalingappa*, une danseuse fascinante de Pina Bausch. En somme, une édition incontournable.

A propos de l'événement

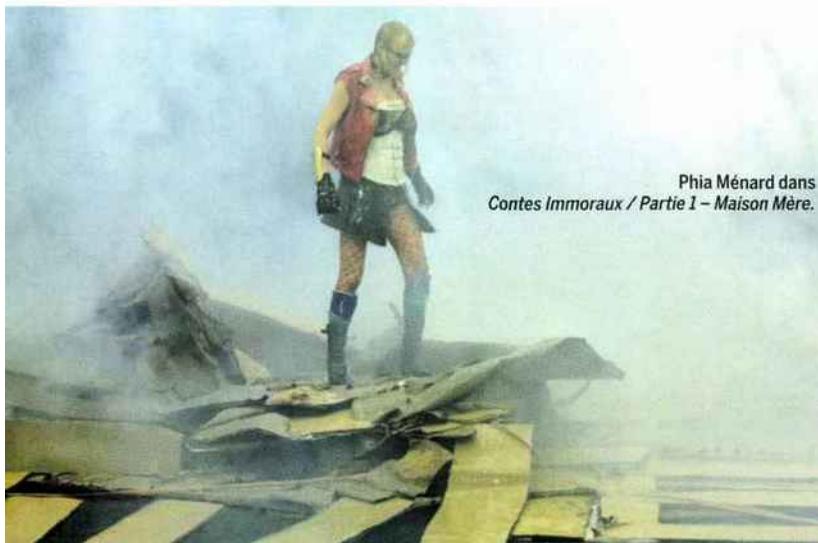
Montpellier Danse

du Vendredi 22 juin 2018 au Samedi 7 juillet 2018
Montpellier

Tél. 0800 600 740. www.montpellierdanse.com



SPECTACLE & MUSIQUE

Phia Ménard dans
Contes Immoraux / Partie 1 – Maison Mère.

Chorégraphie des arts

Pour sa 38^e édition, le festival de danse de Montpellier fusionne les inspirations, de la peinture à l'architecture.

Dessins gigantesques, performances à base d'architecture éphémère, mise en abyme des notions de beauté et de représentation : les beaux-arts sont omniprésents pour le 38^e festival de danse de Montpellier. La création graphique d'abord, avec la chorégraphie d'Aurélien Bory. Consacrée au dieu Shiva, sa pièce voit naître à même le sol couvert de cendre des *kolam*, ces motifs géométriques sacrés en Inde, par la grâce de Shantala Shivalingappa. Le dessin est également au cœur de l'exposition-hommage consacrée à Trisha Brown, disparue l'année dernière. Elle prend la forme d'une installation imaginée autour d'une figure abstraite que Trisha Brown improvisa au fusain en 2002 sur une immense feuille de papier posée par terre, peu à peu couverte de traits nerveux et précis répondant à chacun de ses mouvements. L'exposition sera enrichie de photos, témoignages et extraits des chorégraphies réalisées à Montpellier.

Comment regarder la musique et écouter la danse ?

Maud Le Pladec s'est, elle, inspirée du travail de l'artiste Rémy Zaugg qui, à travers 27 esquisses, avait décomposé et retranscrit en mots *la Maison du pendu* (1873) de Cézanne afin d'explorer la perception qu'on peut avoir d'une production plastique. La chorégraphe s'approprie cette idée pour réinventer à son tour un chef-d'œuvre – musical cette fois –, *la Symphonie n°8* de Schubert, et décortiquer son processus de composition. Afin que le spectateur s'interroge : comment « regarder la musique et écouter la danse » ? Une autre notion essentielle, celle de la beauté, sera au cœur du spectacle de Marlene Monteiro Freitas conçu pour la Batsheva Dance Company, intitulé *Canine jaunâtre* – titre induisant l'opposition entre force et saleté, entre pulsions de vie et de mort. Une discordance que l'on retrouve chez Phia Ménard, chante des métamorphoses du corps et des matières. Reprenant une œuvre créée pour la Documenta 14, la performeuse bâtit sous les yeux du public sa *Maison mère* en carton, tandis qu'un nuage menaçant se forme au-dessus de sa tête. La maison finit par être détruite sous une pluie torrentielle, malgré la lutte acharnée de la créatrice, elle-même engloutie par le nuage. Autre moment très attendu : *Xenos* d'Akram Khan, où le créateur fera ses adieux à la scène en tant que danseur. Un solo inspiré par le sort des troupes coloniales de la Première Guerre mondiale, où il est question d'identité, de violence et de mémoire. **Daphné Bétard**

«Montpellier Danse» du 22 juin au 7 juillet
à travers la ville • 0 800 600 740 • www.montpellierdanse.com

Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 74345

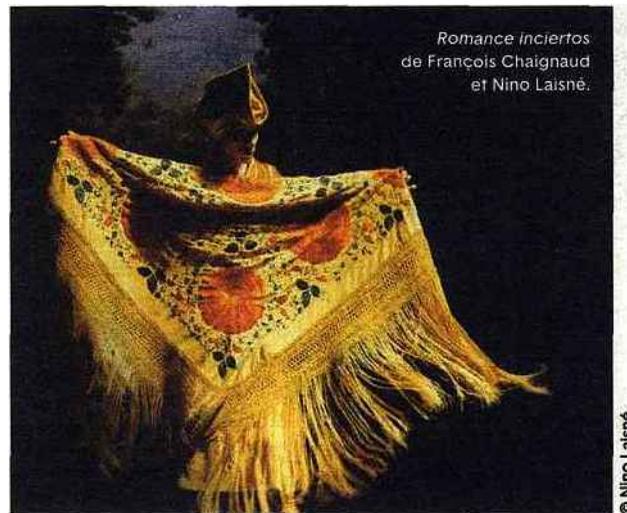
De la musique avant toute chose !

EN MUSIQUE / FRANÇOIS CHAIGNAUD ET NINO LAISNÉ,
CATHERINE DIVERRÈS, FRÉDÉRIK GRAVEL, MAUD LE PLADEC,
ALAIN PLATEL

**Écoutez voir : cinq spectacles placeront
la musique au cœur de leur démarche
artistique la saison prochaine.**

**Comme le disait Verlaine, « de la musique
avant toute chose ! ».**

Les saisons précédentes, Dominique Dupuy produisait *Silence(s)* à Chaillot, une série de rendez-vous autour du thème dynamique du silence. Mouvement différent cette saison avec cinq spectacles, pas moins, qui placent la musique au cœur de leur démarche. Parmi ceux-là, trois s'appuient sur des musiques traditionnelles revisitées. Les plus anciennes d'entre elles, des musiques espagnoles de tradition orale, remontent aux XVIème et XVIIème siècles. Mélodies populaires sans cesse transformées, réinterprétées, elles se sont glissées jusque dans la musique yéyé des sixties. Des métamorphoses successives



qui inspirent à François Chaignaud et Nino Laisné un rapprochement avec *Orlando* de Virginia Woolf, personnage transgenre de multiples fois réincarné qui consacre sa vie à l'écriture d'un seul et même poème. Le tout pour un *Romances inciertos* qui croisera volontiers registres savants et populaires (du 18 au 21 décembre 2018).

Dialogues féconds

Tradition toujours, c'est la symphonie inachevée de Schubert que Maud Le Pladec revisite dans *Twenty-seven perspectives* (du 28 mars au 3 avril 2019). Ou plutôt qu'elle



déconstruit, le spectacle s'annonçant comme « un acte radical de dissimulation et de spectralisation de sa présence », ou comment la musique peut s'effacer et vivre, inaudible mais exprimée, à travers la danse. Tradition enfin avec le *Requiem pour L.* conçu par Alain Platel (du 21 au 24 novembre 2018), pour lequel le compositeur Fabrizio Cassol réunit quatorze musiciens de plusieurs continents autour du fameux *Requiem* de Mozart et croise des influences culturelles, mais aussi génériques - jazz, opéra et musique africaine populaire. Une recomposition qu'Alain Platel opère par les images que cette musique produit, entre messe des morts et fosse commune. Quittons maintenant la tradition pour *Blow the bloody doors off!* (du 13 au 15 mars 2019) et la composition conçue par le compositeur Jean-Luc Guionnet pour le percussionniste Seijiro Murayama et cinq instrumentistes. Un spectacle qui, comme l'indique son titre, cherche à faire sauter les verrous qui nous empêchent d'être dans l'instant présent pour laisser la musique traverser les corps, sous la conduite de Catherine Diverrès. Des corps qui ne s'attachent pas à la musique mais que la musique libère, c'est encore la quête du québécois Frédérick Gravel à travers *Some hope for the bastards* (du 11 au 13 avril 2019), un spectacle hybride mettant en scène des danseurs lancés tantôt dans des chorégraphies foudroyantes d'énergie, où les pulsations reprennent celle des beats irrésistibles de la musique composée par Philippe Brault, tantôt dans des compositions ralenties, plus sombres, dans un *Miserere* baroque où se déploie ironiquement le désespoir qui grignote nos sociétés.

Éric Demey



Montpellier Danse

RÉGION / MONTPELLIER / FESTIVAL

Entre programmation internationale et ancrage régional, la 38^e édition de Montpellier Danse réserve une place de choix aux grandes compagnies européennes et se souvient de Trisha Brown.

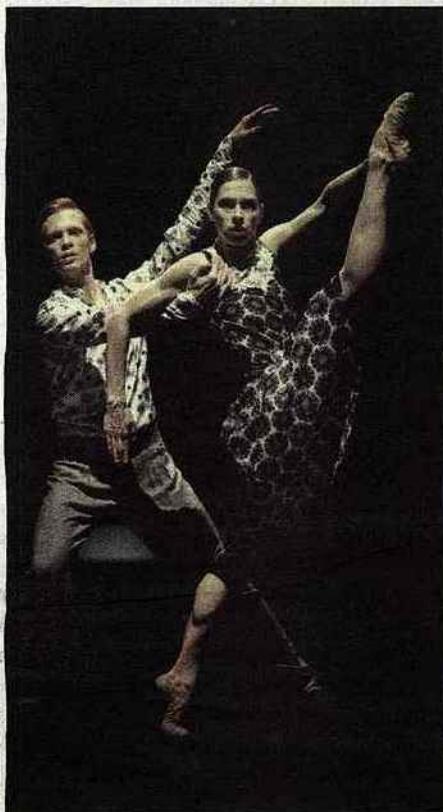
Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse, en est sûr, c'est dans les grandes compagnies « *que se joue l'avenir de la danse en Europe* ». Il leur réserve donc une place de choix dans cette 32^e édition. Installé entre Dresde et Francfort, dans les pas de Forsythe, Jacopo Godani ouvrira les festivités avec la première française d'*Extinction of a Minor Species*. La madrilène Compañía Nacional de Danza présentera, un peu plus tard, une soirée justement dédiée à Forsythe. Venu en voisin, le Ballet du Capitole quant à lui s'ouvrira à la danse israélienne avec des créations de Roy

Assaf, Yasmeeen Godder et Hillel Kogan. Enfin, le festival se clôturera avec l'excellent Nederlands Dans Theater qui, outre des pièces de Sol León et Paul Lightfoot, ses directeurs, ou de Marco Goetze, dansera une création de Crystal Pite. Mais les grands ballets ne font pas tout, et l'on découvrira avec la joie et l'intérêt les plus vifs les nouvelles productions d'Anne Teresa de Keersmaeker, d'Akram Khan, de Maud Le Pladec, de Kader Attou et Mourad Merzouki à nouveau réunis, ou celle que Marlene Monteiro Freitas réalisera pour la Batsheva.

Se souvenir de Trisha Brown

« *Ne jamais oublier Trisha Brown, vivre dans son souvenir, aimer encore tout ce que cette Américaine a fait pour Montpellier [...]. Ne pas oublier non plus son amitié, son rire et son immense talent.* » écrit Jean-Paul Montanari. À travers une exposition / installation inspirée de moments choisis, visible pendant toute la durée du festival, cette édition lui rend un émouvant hommage. Mais si, se rappelant de la papesse de la danse postmoderne, le festival regarde Outre-Atlantique, s'il convie cette saison des compagnies venant de douze pays, il n'en n'oublie pas moins de s'ancrer dans sa région, qui ne manque pas de talents. Ainsi, un tiers des artistes programmés est installé en Occitanie. Le toulousain Aurélien Bory, notamment, créera le dernier opus de sa trilogie féminine, *aSH, pièce pour Shantala Shivalingappa*, une danseuse fascinante de Pina Bausch. En somme, une édition incontournable.

Delphine Baffour



© Rahi Rezvani

Shut Eye de Sol León et Paul Lightfoot par le NDT

Montpellier Danse. Du 22 juin au 7 juillet.

Tél. 0800 600 740.

www.montpellierdanse.com



MONTPELLIER

Humour et incertitudes

Montpellier Danse. Retour sur le Ballet du Capitole et Maud Le Pladec, avant Naïf production, Phia Ménard et De Keersmaecker.

Amorcée depuis lundi, la dernière ligne droite de Montpellier Danse, qui se termine samedi avec le Nederlands Dans Theater, est une ondulatoire faite d'humour, d'aspiration à la gravité et à l'envol, et de propos humanistes. Une diversité qui pétille avec sérieux et humour si l'on en juge la prestation du Ballet du Capitole, donnée lundi et mardi à Grammont. Invitée pour la deuxième fois par Montpellier Danse, après *Giselle* en 2016, la compagnie toulousaine a renouvelé son image en s'inscrivant dans le cadre de l'année France-Israël 2018.



■ "Stars and dust", performance dansée de Hillel Kogan. L.J.

Du pur plaisir...

Le choix porté par Kader Belarbi, son directeur de la danse, sur trois chorégraphes israéliens, Roy Assaf, Yasmeen Godder et Hillel Kogan (ce dernier proposant une création pour la circonstance), a fait mouche auprès du public. Les danseurs se sont montrés les artisans appliqués du néo-classique Adam d'Assaf zébré d'humour dadaïste, l'interprétation du solo *Mighty Real* de Godder a peut-être moins convaincu par son agressive verve mélo mais la performance dansée du *Stars and dust* de Kogan, par son adresse ironique et drôle pour révéler les dessous d'une compagnie, a soulevé l'adhésion. Rire et voir

des danseurs élucubrer sur une veine néo-classique, c'est léger et cela confirme la bonne santé d'une compagnie.

Au plus fragile

La pluie n'a pas été clémentine mardi au théâtre de l'Agora pour les *Twenty-seven perspectives* de Maud LePladec, obligeant à une représentation en deux temps. À la tête du Centre chorégraphique national d'Orléans depuis 2017, la chorégraphe a créé un ballet avec onze danseurs sur des musiques de Pete Harden et Schubert. De quoi rythmer les 26 perspectives d'un propos dramatique qui semblait s'investir par endroits dans une relecture

du *Lac des cygnes*. Innervés d'un style où se conjuguait la fluidité d'une Trisha Brown à la rigueur d'un Cunningham, les danseurs paraissaient un peu falots, dans une composition complexe mal dégrossie. Les soirs de première, il est vrai, sont parfois plus fragiles.

LISE OTT

► À voir, aujourd'hui :
- au théâtre de la Vignette, "Des gens qui dansent" de Naïf production, à 20 h ;
- à l'Opéra Comédie, Anne-Teresa de Keersmaecker, à 20 h,
- au studio Bagouet/Agora, Phia Ménard à 18 h.

► Lire également la page *Loisirs*.

www.lagazettedemontpellier.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Montpellier Danse : leçon de danse sur le parvis du Pavillon Populaire



© Caroline Couffinhal

À l'occasion du festival Montpellier Danse, des leçons de danse en plein air se tiennent sur les places et les parcs de Montpellier. Des cours dispensés chaque matin, de 10h à 11h, jusqu'au vendredi 6 juillet.

Ce jeudi, sur le parvis du Pavillon Populaire, les Montpelliérains se sont réunis autour de la troupe de danse de Maud Le Pladec dont le spectacle "Twenty-seven perspectives" s'est joué ce mardi et ce mercredi, à l'Agora de Montpellier.

La dernière leçon de danse se déroulera ce vendredi au parc Clémenceau à 10h.

Plus d'infos sur www.montpellierdanse.com.

Entrée libre

Jusqu'au 6 juillet

De 10 h à 11h



MONTPELLIER DANSE – Retour sur Maud Le Pladec – 3 et 4 juillet

Avec Régis Badel, Amanda Barrio Charmelo, Olga Dukhovnaya, Jacquelyn Elder, Simon Feltz, Maria Ferreira Silva, Aki Iwamoto,

Daan Jaartsveld, Louis Nam Le Van Ho, Noé Pellencin

Création lumière : Éric Soyer / Création musicale et arrangements : Pete Harden / Compositeur : Franz Schubert, *Symphonie n°8 Inachevée D 759*

Création costumes : Alexandra Bertaut / Assistant : Julien Gallée-Ferré / Régie générale : Fabrice Le Fur

Régie lumières : Nicolas Marc / Régie son : Vincent Le Meur

Production : Centre chorégraphique national d'Orléans

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2018, Chaillot - Théâtre national de la danse, Festival NEXT / Schouwburg Kortrijk & le Phénix scène

nationale de Valenciennes pôle européen de création, CDCN La Briqueterie - Biennale du Val de Marne, MC2 : Grenoble

Résidence de création au Théâtre d'Orléans en collaboration avec la Scène nationale

Le Centre chorégraphique national d'Orléans est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication - D.G.C.A. - D.R.A.C du Centre-Val

de Loire, la Ville d'Orléans, la Région Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental du Loiret. Il reçoit l'aide de l'Institut français - Ministère des affaires

étrangères pour ses tournées à l'étranger.

Théâtre de l'Agora 3 et 4 juillet - 22h



Twenty-seven perspectives : retour !

Avec ses 27 approches de l'œuvre de Schubert **Maud Le Pladec** nous a offert, hier soir, une leçon de danse.

La danse contemporaine c'est bien, mais la Danse c'est mieux ! Cette affirmation lapidaire pour, laissant de côté certaines facilités, dire tout le plaisir ressenti devant les dix danseurs habitant complètement le plateau de l'Agora. Une approche sans concession qui, dans les premiers instants, paraît aller à l'encontre de l'harmonie du groupe, saccadant et hachant chorégraphie et musique. Cela va, heureusement, très vite évoluer et le travail de précision, effectué par les interprètes, porte au plus haut cette " symphonie chorégraphique ". Précision, harmonie, technicité, performances, autant de qualificatifs que l'on peut accoler à l'œuvre de **Maud Le Pladec** . Pourtant un certain manque de chaleur, une certaine froideur formelle imprègne cette création. Le moment d'exception, né sur les dernières " notes " de la symphonie, durant lequel se forme une véritable chaîne, mains rejoignant les mains, établissant le contact, le toucher, laisse planer un regret : pourquoi si court ! Le solo d'un des danseurs masculins, brillant au demeurant, en l'absence de tout accompagnement sonore, vise certes pureté et simplicité mais frise, malheureusement, ... la pauvreté.

La scénographie est intelligente et créative. Ici point de recours aux projections vidéo et aux artifices du numérique, l'utilisation bien placée du noir, du plateau vide, des entrées et sorties répétées des danseurs, est parfaite. Il en est de même pour la danse, plus académique que contemporaine, mettant en valeur, chacun à leur tour, les interprètes et leurs qualités.

[Visualiser l'article](#)

Si musique et danse avancent dans une symbiose évidente et jubilatoire, je ne suis pas certain que la déconstruction de " *L'inachevée* " apporte un plus au dialogue. Les meilleurs moments restent, me semble-t-il, lorsque le travail de **Pete Harden** ramène la musique au plus près de la partition originale. **Maud Le Pladec** s'inscrit bien dans la lignée de ses maîtres, **Mathilde Monnier** en tête, et démontre, ici, l'étendu de ses talents. Un seul bémol, le poids de l'intellectualisation, d'un conceptualisme fort, peut-être mal évalué, confère à l'œuvre, malgré toutes ses qualités, un rendu froid et lisse. Faut-il en déduire un certain manque de passion, d'imperfection, de Vie, tout simplement ?

dansercanalhistorique.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Montpellier Danse : Maud Le Pladec | dansercanalhistorique

C'est sur la *Symphonie Inachevée* de Franz Schubert que [Maud Le Pladec](#) a travaillé avec le compositeur Pete Harden qui propose une version musicale inédite de la symphonie étudiée pour faire – presque – disparaître la célèbre musique de Schubert. *Twenty-seven perspectives* propose des variations chorégraphiques autour d'un thème : 27 esquisses perceptives de la musique, à travers les corps et l'espace. Entretien filmé exclusif pour Danser Canal Historique en partenariat avec Montpellier Danse.

Les 3 et 4 juillet 2018 au Théâtre de l'Agora, Festival Montpellier Danse.

Catégories:

Magazine

Entretien

tags:

Maud Le Pladec

Festival Montpellier Danse

Pete Harden

Franz Schubert



Montpellier Danse : « Twenty-seven perspectives » de Maud Le Pladec

Une très savante (un peu trop ?) composition chorégraphique, avec et contre la *Symphonie n°8 inachevée* de Schubert.

Dans son decorum dorénavant très ritualisé, le festival Montpellier danse compte une magnifique figure obligée, qui est sa soirée de haute composition contemporaine, donnée sous les étoiles. Et dans le bref envol d'un mouvement initié haut, depuis le buste, notre esprit a voulu capter une réminiscence fugitive de Trisha Brown, ici ou là, dans la pièce *Twenty-seven perspectives*, créée par Maud Le Pladec dans la cour de l'Agora. Les rendez-vous sous les étoiles comportent aussi leurs risques, d'aléas climatiques.

Ce fut hélas le cas ce soir-là, et contre une pluie fine les interprètes ont dû longtemps, réserver la puissance de leurs élans, pour éviter les chutes. Il y eut même interruption de la représentation. Puis reprise, alors un ton très au-dessus. Mais dans l'ensemble, de telles conditions sont à prendre en compte pour relativiser ce qu'il est possible d'écrire sur cette pièce à ce stade.

Galerie photo © Laurent Philippe

On ne sait toujours trop quoi penser de la stratégie mise en œuvre par la chorégraphe à propos de la musique de sa pièce – qui fonde son propos. L'idée première semblait être de composer la danse sur la *Symphonie n°8 inachevée* de Schubert, puis d'opérer une audacieuse suppression de l'écoute musicale au moment de donner la danse à voir. Laquelle se serait exposée sur une absence. En lieu de quoi, le musicien contemporain Pete Harden a produit une réécriture qui donne finalement à entendre l'essentiel de la musique de Schubert, mais comme passée au filtre de couleurs, d'accents, de césures, et toutes vivacités abrasives, bien actuelles.

Si brillant cela sonne-t-il, quelque chose reste au milieu du gué, dans ce projet, s'offrant en toile de fond du sentiment mitigé que laisse la pièce. On y trouve bien des arguments convaincants, certains étourdissants, voire magnifiques, mais sans qu'un enthousiasme d'ensemble parvienne à s'en dégager. Dix interprètes (sans rien qui souligne le genre, ni en nombre ni en attitudes), évoluent tout contre la musique. Entendons que rien de leurs gestes n'est indifférent ou lointain à cette source. L'écoute musicale, son commentaire gestuel, est le propos, au fil de vingt-sept variations distinctement égrenées.

Cela se passe dans le creusement des écarts, l'élasticité différée des réponses, le ménagement des espaces et respirations. Le geste se situe à la fois contre et tout contre le son. Rappelons qu'on a là, en somme, deux musiques en une (celle de Schubert et celle de Pete Harden). Il en découle un genre de rencontre entre la science musicologique et l'éclat suspensif d'une perception contemporaine.

Galerie photo © Laurent Philippe

Les corps sont debout, ils se conjuguent sur trames et par lignes, par rapprochements, contournements et esquives. Cela se lit. Il ne faut pas en attendre de grandes fusions dans le contact. Les dynamiques compositionnelles sont celles d'appariements, de balayages, de zébrures des trajectoires, et de sursauts dans les élans. C'est lamellé, avec aussi des scintillements de mosaïque agitée. Cela sous les lumières intrépides d'Eric Soyer.



[Visualiser l'article](#)

Les attaques, les entrées, les sorties, sont très marquées, exposées incisives, notamment lorsque les interprètes descendent du plateau pour s'asseoir au premier rang des gradins, et depuis cet emplacement, opèrent des remontées en scène, d'un enjambement décidé. Au total on cède à l'ennivrement contemporain des figures d'ensemble qui émergent d'abord par l'esquisse, sourdement, pour se déployer en résonances, sans jamais le céder à l'enfermement dans l'unisson massif.

Si une ligne s'instaure, c'est pour mieux se diluer, voire se disloquer. Tout cela s'émaille de blasons solistes, dont certains révèlent des tempéraments corporels bouleversants. Plutôt que la Trisha Brown évoquée plus haut de manière fugace, le ressort tonique est celui, rugueux, plutôt accidenté, de facettes livrées à l'arraché, dans une humeur musculaire qui n'est pas sans rappeler un univers Charmatz.

Galerie photo © Laurent philippe

Le propre de Maud Le Pladec est alors de traiter vigoureusement du rapport à la musique, pièce après pièce, un peu à la façon d'une Keersmaeker, mais en tonalité autre, à la fois farouche et généreuse, d'une immédiateté engagée, peu impérieuse. A ce stade du commentaire, on peine donc à discerner ce qui suscite toutefois la réserve. Alors ceci : *Twenty-seven perspectives* est la pièce qui marque, volens nolens, l'arrivée de la chorégraphe à la tête du Centre chorégraphique national d'Orléans.

Dans la confusion inquiétante qui entoure les processus de nomination à ces postes depuis quelques temps, Maud Le Pladec figure heureusement parmi ces artistes qui ont su bousculer les certitudes installées de la danse française héritée des années 80. A ce stade de reconnaissance, il serait naïf, oxymorique et aporétique d'en attendre un processus perpétuel d'insurrection critique. Certes. Mais les perspectives qu'elle vient de dégager suggèrent l'inquiétude qu'elle s'en tienne à l'instauration d'un style. Magnifiquement maîtrisé. Mais un style, quand tout, dans l'époque, ne crie qu'urgences et inquiétudes.

On est sous les étoiles. Or on peine à rêver. Les intempéries ne sont jamais si loin.



CULTURA

DANZA / 38º FESTIVAL INTERNACIONAL DE MONTPELLIER

Tres coreógrafas elevan el listón de la creación moderna

Anna Teresa de Keesmaeker, Crystal Pite y Maud Le Pladec demuestran la pujanza de la mujer en el terreno de la invención coreútica

ROGER SALAS

Montpellier - 8 JUL 2018 - 14:00 CEST



Imagen del espectáculo de Maud Le Pladec, en el Teatro del Agora, en Montpellier. LAURENT PHILIPPE.

El festival de Montpellier cierra hoy domingo su 38º festa de la danza y se acerca su edición redonda (40º aniversario en 2020) con un programa en cierto sentido “preparatorio”, de altura en personalidades y en oferta espectacular. Muy en serio, ya sin dudas como el segundo evento de Francia en la especialidad tras la Bienal de Lyon, el evento mediterráneo agrupa una selección aguda y latente de la actualidad coreográfica, no desprecia estilos, maneras locales o tendencias, sino muy al contrario, las reúne en un diálogo vivo y conclusivo de que el arte coreográfico va a la vez hacia adelante y hacia los lados, que no reniega de sus tradiciones y que busca en la nueva generación las voces emergentes que tendrán el muy difícil papel de sustituir y continuar el legado de las grandes promociones fundacionales bajo cuyo paraguas estético seguimos viviendo hoy. Este ejemplo tan francés resulta europeo, y si se apura, mundial. Naturalmente, los vecinos galos van con una ventaja mayor de los deberes hechos, desde la red de centros nacionales coreográficos a los eventos muy estabilizados como faros de dinámicos de exposición. Con esa base, el diálogo creativo, los futuribles, la didáctica profesional y hasta la duración de las nuevas obras constituyen un debate que no cesa y se retroalimenta, al que hay que estar muy atentos, una vez concienciados de que estamos en el cénit del cambio.

Jean-Paul Montanari (Argelia, 1947), director artístico desde 1983 del festival, lo había fundado dos años antes con Dominique Bagouet. Por fin en 2010 Montanari pone en marcha el Agora, Ciudad Internacional de la Danza, tras una larga, costosa y ejemplar restauración del Convento de las Ursulinas, un imponente monumento nacional que fue de todo antes: monasterio, cárcel, polvorín, cuartel, centro de interrogatorios de la Gestapo, hasta llegar hoy a centro coreográfico nacional, con sus teatros, salas de exposición, núcleo de documentación, sede principal del festival... el mejor de los usos y que ha creado una referencia obligada sobre la ciudad y la región. Allí la coreógrafa Maud Le Pladec, que lidera el Centro Coreográfico Nacional de Orleans estrenó la semana pasada en el Anfiteatro del gran patio circular del Ágora “*Twenty-seven perspectives*”, sobre la Sinfonía inconclusa de Franz Schubert manipulada y reordenada a placer por el compositor e instrumentista Pete Harden (Reino Unido, 1979).

La primera gran sorpresa es el trabajo casi quirúrgico de Harden, al servicio de la coreografía, de los estímulos y acentos de una danza que parece relajada en un principio, pero que es todo concentración y control dinámico. Harden da la vuelta a los ataques de la sinfonía, los graba con fuego en la oreja del espectador y los brinda en un armónico extendido. Maud Le Pladec siempre ha concedido a la música un papel preponderante en su trabajo, no la concibe de manera fría o solo acompañante, y esta vez va más lejos, entra en la idea de lo inconcluso, usa su lirismo para alimentar las figuras y el trasvase energético entre los 10 bailarines, una belleza de trabajo refinado y poético.

Anne Teresa de Keesmaeker no pudo venir a Montpellier por una lesión para estrenar “Mitten wir im Leben sind – Bach6Cello suites”, y fue sustituida en escena por Femke Gyselinck, una intérprete eficaz, muy distante y fría, nada simpática, pero que cumplió con el deber ingrato de sustituir una personalidad como la de Anne Teresa, que también es fría, pero es otra cosa. Esta creación, coproducida por el festival, cuenta con la música en directo de Jean-Ghihen Queyras (Montreal, 1967), a quien se le considera a todos los efectos francés: a los 5 años se mudó con su familia a Argelia y tres años más tarde a Francia, y su justificadísimo prestigio dejó en la Ópera-Comédie de Montpellier una estela de gran música y de ejemplar actitud ante la danza. Queyras cede a Keesmaeker y con su violonchelo de Gioffredo Cappa de 1696 deambula la escena, toca de espaldas al público, hace complicidad en ciertos intencionados silencios. Dos horas de gran arte coreográfico y gran música, una unión perfecta; piénsese que estos artistas no tienen fechas disponibles hasta más allá del fin de 2020, y es lógico. Los cinco bailarines aportan sus caracteres y peculiaridades físicas y emocionales. Bach les ayuda a expresarse en un a veces fraseo arcaizante, un análisis dinamizado de las proporciones del hombre y el escenario como combate de ocupación. Y cómo no recordar al empezar la tercera suite a Rudolf Nureyev en junio de 1987 con la coreografía de Francine Lancelot y de él mismo, última vez que el divo ruso hizo este baile y que se conserva gracias a la grabación que hizo Douce François.

Y el Nederlands Danse Theater [NDT] trajo hasta la nueva Ópera Berlioz un programa triple donde brilló con luz propia la canadiense Crystal Pite (Terrace, 1970) y su nueva obra “Partita for 8 Dancers”, sobre la electrizante y subyugadora música de la compositora estadounidense Caroline Shaw (Greenville, 1982) “Partita for 8 Voices”. La pieza fue estrenada ya en mayo de este año en La Haya con una gran acogida de crítica y público. Algo merecidísimo de esta inspirada mujer, la estrella canadiense del momento, con obras ya en el repertorio de la Ópera de París, Royal Ballet de Londres y el NDT, donde hoy es coreógrafa asociada. Crystal fue bailarina preferida de Forsythe, y su primer paso con el neoyorkino fue “In the middle...”, un señero comienzo desde donde despegó a lo que es hoy una realidad: la coreógrafa actual más firme. “Partita...” tiene algo de canto llano, de ritual primario, de transitada lección de tinieblas. Bajo un telón inspirado en Mark Rothko, ocho bailarines reordenan el mundo oscuro, se buscan y persiguen una salida. Se comprueba que lo mejor que le ha pasado al NDT en mucho tiempo es la llegada de Pite; ella posee un código explícito que no se frena sino que se libera cada vez de forma novedosa, explosiva, y se confía en las figuras monumentales, escultóricas del grupo para dejar una visual poderosa. Estas mujeres coreógrafas vienen a demostrar que ellas no se miran el ombligo (propio y ajeno) como los hombres a la hora de reglar la danza de creación, una lección que debe hacer razonar a todos.

ARCHIVADO EN:

Danza · Artes escénicas · Cultura · Espectáculos

© **EDICIONES EL PAÍS S.L.**

[Contacto](#) | [Venta de contenidos](#) | [Publicidad](#) | [Aviso legal](#) | [Política cookies](#) | [Mapa](#) | [EL PAÍS en KIOSKOyMÁS](#) | [Índice](#) | [RSS](#)

Montpellier Danse, un cocktail ambitieux pour un festival international

Danse , La Scène, Spectacles Danse

Montpellier. Montpellier Danse. Théâtre Grammont. 03/VII/18. Ballet du Capitole. Roy Assaf : Adam. Yasmeen Godder : Mighty Real. Hillel Kogan : Stars and Dust. Ballet du Capitole, direction Kader Belarbi.

Montpellier, Théâtre de l'Agora. 03/VII/18. Centre chorégraphique national d'Orléans : Twenty-seven perspectives. Chorégraphie : Maud Le Pladec. Création lumière : Eric Soyer. Création musicale et arrangements : Pete Harden. Franz Schubert, Symphonie n°8 Inachevée D 759. Création costumes : Alexandra Bertaut.

Montpellier, Théâtre La Vignette. 04/VII/18. Naïf production : Des gens qui dansent. Création et interprétation : Nacim Battou, Clotaire Fouchereau, Julien Gros, Andres Labarca et Lucien Reynès. A l'initiative du projet : Mathieu Desseigne-Ravel. Accompagnateurs : Sylvain Bouillet et Lucien Reynès.

Montpellier, Opéra Comédie. 04/VII/18. Anne Teresa de Keersmaecker : Mitten wir im Leben sind, BACH6Cellosuiten. Chorégraphie : Anne Teresa de Keersmaecker. Musique : Jean-Sébastien Bach, Six suites pour violoncelle seul, BWV 1007-1012, interprétées par Jean-Guihen Queyras, violoncelle. Créé avec et dansé par Boštjan Antončič, Anne Teresa De Keersmaecker, Marie Goudot, Julien Monty, Michaël Pomero. Avec la participation de Femke Gyselinck.



Le festival Montpellier Danse programme depuis 38 ans compagnies françaises, valeurs sûres internationales et talents régionaux. Un cocktail ambitieux pour tous les publics qui ne déroge pas à la règle en 2018, malgré quelques ratés.

Le Ballet du Capitole à la sauce israélienne

C'est la première fois que le Ballet du Capitole, dirigé par Kader Belarbi, est invité au festival Montpellier Danse. Dans le cadre de l'année France Israël, la compagnie toulousaine a sollicité trois chorégraphes israéliens pour de nouvelles créations sur-mesure. Même s'il est sympathique, l'exercice est vain et le rendez-vous raté. Roy Assaf a visiblement été fasciné par les danseurs de formation classique qui forment le Ballet du Capitole pour adapter *Adam*, une pièce créée en 2016 pour la Batsheva Dance Company. Il se contente de leur faire énoncer les parties de leur corps dans un exercice vain et sans valeur ajoutée. *Mighty Real*, de Yasmeen Godder, est un solo écrit pour Kayo Nakazato, danseuse du Ballet du Capitole, qui s'affronte vaillamment aux frottements de la bande-son dans une tenue de boxeuse. Là encore, on ne voit ni la nécessité, ni l'intérêt de la pièce, portée par une interprète qui n'a pas suffisamment de présence pour faire oublier les défauts de la chorégraphie. Enfin, suivant l'exemple et les process déjà expérimentés par Jérôme Bel, Hillel Kogan a choisi pour *Stars and Dust* six danseurs du Ballet dont il a épluché le CV et la vie personnelle pour en tirer la matière d'une bande-son biographique. Mais lui aussi a été impressionné, voire inhibé, par la formation classique des danseurs toulousains, qu'il lance dans des démonstrations de virtuosité. Parfois drôle, le dispositif repose avant tout sur le sens de l'autodérision des danseurs, qui jouent brillamment le jeu. En revanche, l'apport du chorégraphe n'est pas visible dans l'écriture du mouvement et à peine dans la mise en espace !



Nouvelles perspectives de Maud Le Pladec

Interrompue par la pluie, la création de Maud Le Pladec, *Twenty-seven perspectives*, sample la *Symphonie inachevée* de Schubert pour une déconstruction formelle faite de multiples et infimes variations. Maud Le Pladec, danseuse pour de nombreux chorégraphes qui ont compté et comptent encore, trace depuis quelques années un sillon singulier dans le paysage de la danse contemporaine française. Depuis sa première pièce, *Professor*, elle s'intéresse à la composition musicale en faisant appel à des compositeurs vivants et des musiciens live. C'est la première fois qu'elle s'attaque à un monument de la musique romantique, l'*Inachevée* de Schubert. Son ambition est démesurée : trouver une forme d'achèvement à la partition et en faire une symphonie chorégraphique. Pour y parvenir, elle s'appuie sur vingt-sept variations, démultipliant les points de vue, ménageant des ellipses et des éclipses, conjuguant apparition et disparition dans une alternance d'ombre et de lumière. Si les dix danseurs sont intensément présents, isolément ou à l'unisson, la force centrifuge du concept tend un peu à les écraser, sans leur laisser une respiration nécessaire à l'émotion.

Naïf production : collectif au masculin pluriel

Ni collectif, ni compagnie, Naïf production se revendique comme un groupe d'expérimentation et d'individus. Dans *Des gens qui dansent*, cinq danseurs déclinent pendant une heure trente leur vision du rapport au corps masculin et leurs théories un peu fumeuses sur le partage ou la frontière. Ces cinq très bons auteurs-interprètes sont excellents dans les parties dansées, où leur physicalité, leur engagement rappellent par certains côtés les spectacles de Wim Wandekeybus. Mais le rythme du spectacle est ralenti et considérablement alourdi par les adresses parlées aux spectateurs, dont les textes sont mal écrits et sans intérêt. Ces cinq garçons dans le vent ont pourtant un certain sens de la dramaturgie comme le prouve le final au son de *La Forza del destino*, de Verdi, dans une apocalypse joyeuse.

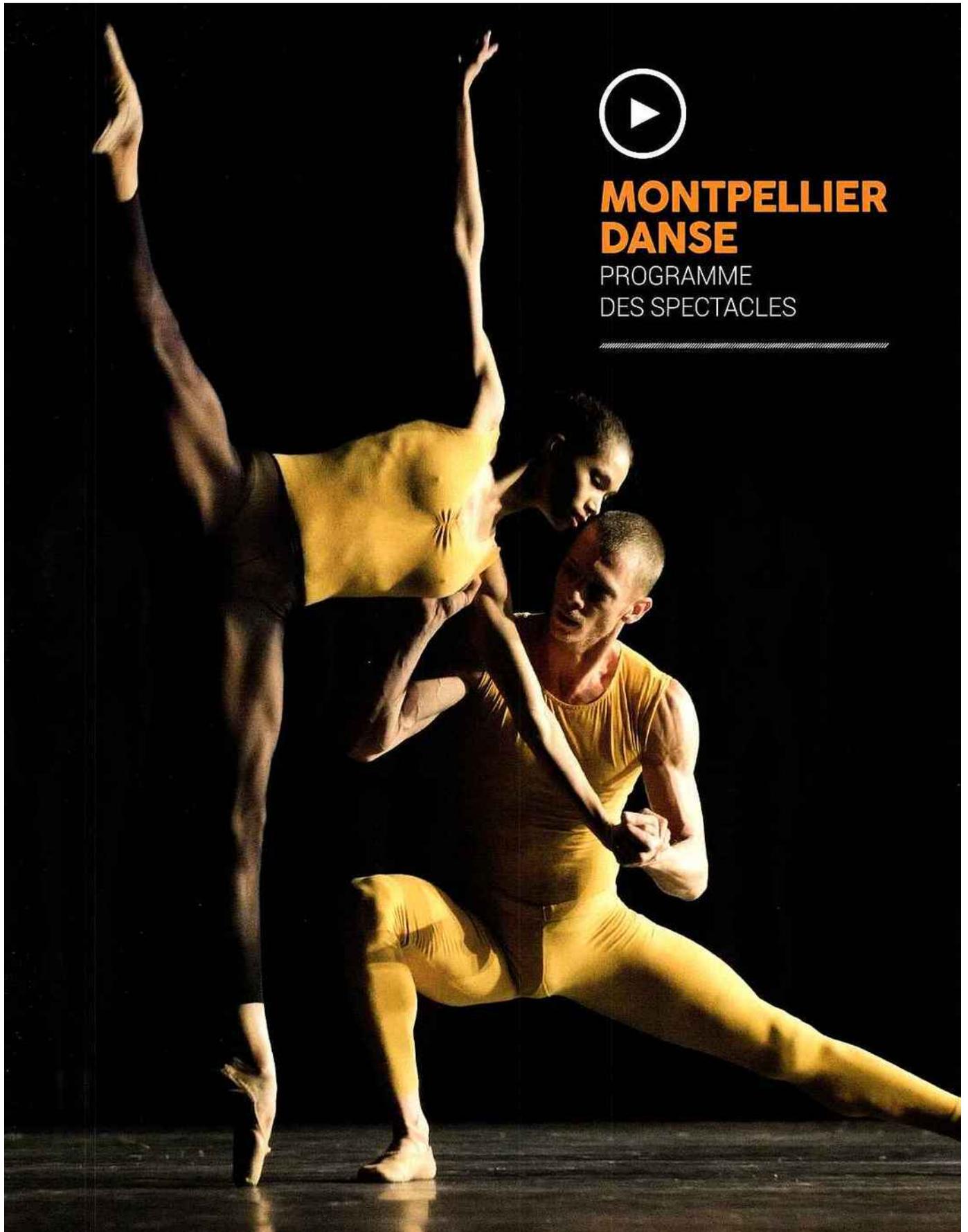


Violoncelle seul pour Anne-Teresa de Keersmaeker

[Visualiser l'article](#)

Dans ce spectacle créé à la Ruhrtriennale en 2017, puis repris en tournée, baptisé *Mitten wir im Leben sind*, Anne Teresa de Keersmaeker enchaîne les *Suites pour violoncelle seul* de Jean-Sébastien Bach. Ce n'est pas la première fois que la chorégraphe belge s'attaque à la musique du Kantor de Leipzig. Elle en aime la rigueur d'écriture et la profonde humanité et sensualité. C'est d'ailleurs le jaillissement baroque qu'elle retient dans cette interprétation, confiant à ses danseurs des parcours bondissants, presque sportifs. Trois hommes puissants et deux femmes plus frêles endossent à tour de rôle les cinq premières suites, pour se retrouver tous ensemble dans la sixième. Marches, courses épousant le rythme de la musique, valorisant sa dimension dansante, brochant d'infinies variations de boucles, de spirales, de tours et de sauts. Au centre, éclairé par un unique projecteur, Jean-Guihen Queyras joue imperturbablement et magnifiquement de son violoncelle, assumant d'en faire une voix humaine.

Crédits photographiques : © Ida Jakobs, Konstantin Lipatov, Anne Van Aerschot



MONTPELLIER DANSE

PROGRAMME
DES SPECTACLES



Jacopo Godani pour
«Extinction on a Minor Species», avec la Dresden Frankfurt Dance Compagny.
Ven. 22 et sam. 23 juin à 20h.
Au Corum.
Première en France.

La Zampa pour **"Far West"** avec Magali Milian & Romuald Luydlin.
Ven. 22 juin à 18h et sam. 23 juin à 20h.
Au hTh/Grammont.
Création danser en région

Sorour Darabi dans **"Savusûn"**, le solo du danseur(se) iranien(ne).
Sam. 23 juin à 16 h et dim. 24 juin à 18h.
Au Studio Bagouet.
Création.

Sylvain Huc pour **"Sujets"** avec la Compagnie Divergences.
Sam. 23 juin à 18h et dim. 24 juin à 20h. Au théâtre de la Vignette.
Création danser en région

Kader Attou et Mourad Merzouki dans **"Danser Casa"**, ou les retrouvailles des deux stars de la scène hip-hop.
Sam. 23, dim. 24 et lun. 25 juin à 22h. Au théâtre de l'Agora.
Création.

Akram Khan dans **"Xenos"**, son dernier solo.
Mar. 26 et mer. 27 juin à 20h.
Au Corum.
Création.

Michèle Murray dans **"Atlas-études programme 2"**.
Mer. 22 juin à 22h.
Au studio Bagouet.
Création danser en région
Aurélien Bory pour **"aSH, pièce pour Shantala Shivalingappa"** avec la Compagnie 111.
Mer. 27, jeu. 28 et ven. 29 juin à 20h.
Au hTh/Grammont.

Baro d'Evel pour **"Là" avec Camille Decourtye et Blai Mateu Trias**.
Jeu. 28 à 20h et ven. 29 juin à 18h.
Au théâtre de la Vignette.
Création danser en région

Fabrice Ramalingom pour **"A new wild blossom"** avec les interprètes de la formation professionnelle

de danse contemporaine Coline. Entrée libre.
Parvis Buren du Musée Fabre, Montpellier, Mer. 27 juin à 18h30 ;
Espace vigneron, Place du jeu de ballon à Baillargues.
Jeu. 28 juin à 20h ;
Plan des fêtes, rue Jeanne d'Arc à Fabrègues. Ven. 29 juin à 20h ;
Parvis de la médiathèque Jules Verne à Saint Jean de Védas. Sam. 30 juin à 11h ;
Place du 14 juillet, route de Montpellier à Sussargues.
Sam. 30 juin à 19h30.

La Batsheva Dance Compagny et Marlène Monteiro Freitas pour **"Canine Jaunâtre 3"** Sous la direction d'Ohad Naharin.
Jeu. 28, ven. 29 et sam. 30 juin à 22h.
Au théâtre de l'Agora.
Création





Paula Pi dans **"Alexandre"** avec Sorour Darabi.
Sam. 30 et dim. 1^{er} juillet à 18h.
Au Studio Bagouet.
Création

La Compania Nacional de Danza pour **"Une soirée avec Forsythe"** sous la direction de José Carlos Martínez.
Sam. 30 et dim. 1^{er} juillet à 20h.
Au Corum.

Sylvain Huc dans **"Gameboy"** avec une quinzaine de danseurs présentant le travail d'une semaine de workshop.
Entrée libre.
Parc du château, avenue de l'Europe à Pignan.
Dim. 1^{er} juillet à 11h.

Place Espartinas à Vendargues.
Dim 1^{er} juillet à 20h.
Parking du foyer rural à Saussan.
Lun 02 juillet à 20h
Parvis de la mairie, place Georges Frêche à Montpellier.
Mar. 03 juillet à 18h
Place du soleil à Juvignac.
Mer. 04 juillet à 20h.

Le Ballet du Capitole pour **"Tel Aviv fever"** avec Roy Assaf, Yasmeen Godder et Hillel Kogan pour 3 chorégraphies dans le cadre de la saison officielle France-Israël 2018.
Lun. 2 et mar. 3 juillet à 19h30.
Au hTh/Grammont.
Création danser en région

Maud le Pladec dans **"Twenty-seven perspectives"** avec le Centre chorégraphique national d'Orléans.
Mar. 3 et mer. 4 juillet à 22h.
Au théâtre de l'Agora.
Création

Naïf Production dans **"Des gens qui dansent, petite histoire des quantités négligeables"** avec Sylvain Bouillet, Mathieu Desseigne-Ravel et Lucien Reynès.
Mer. 4 à 18h et jeu. 5 juillet à 20h.
Au théâtre de la Vignette.
Création danser en région

Anne Teresa de Keersmaecker pour **"Mitten wir im leben sind"** avec Jean-Guihen Queyras.

Mer. 4, jeu. 5 et ven. 6 juillet à 20h.
A l'Opéra Comédie.
Création

Phia Menard dans **"Contes immoraux, partie 1 Maison mère"** avec la Compagnie Non Nova.
Jeu. 5 et dam. 7 juillet à 18h.
Au Studio Bagouet.
Nederlands Dans Theater dans **"Shut Eye"** et **"Woke up Blind"** de Marco Goecke, "Création" de Crystal Pite sous la direction de Sol Léon et Paul Lightfoot.
Ven. 6 et sam. 7 juillet à 20h.
Au Corum.



Renseignements :
montpellierdanse.com

Montpellier Danse : les grandes leçons de danse

Ouverte aux public en entrée libre, les grandes leçons de danse, une spécialité du festival, sont proposées sur les places et dans les parcs de Montpellier et des villes de la Métropole. Elles sont programmées de 10h à 11h.

Les grandes leçons 2018 :

- Avec Julian Nicosia, maître de ballet et Luisa Sancho Escanero, coordinatrice artistique pour le Dresden Frankfurt Dance Company. Samedi 23 juin, place du Nombre d'Or (quartier Antigone à Montpellier).
- Avec La Zampa, Samedi 23 juin à Montferrier-sur-Lez (place du marché).
- Avec Fabrice Ramalingon. Dimanche 24 juin à Montaud (place de l'église), Mercredi 27 juin à 18h30 sur le parvis du musée Fabre (Montpellier).
- Avec Camille Décourtye et Blai Mateu Trias pour Baro d'Evel. Lundi 25 juin, parc de la guirlande (quartier Figuerolles à Montpellier).

- Avec Kader Attou, Mourad Merzouki et les danseurs de Danser Casa. Mardi 26 juin, parvis de la mairie (place Georges Frêche à Montpellier).
- Avec Sylvain Huc et les danseurs de Gameboy. Mercredi 27 juin, esplanade de la musique (quartier Beaux-Arts à Montpellier).
- Avec Michèle Murray. Jeudi 28 juin, parc Tastavin (quartier Mas Drevon à Montpellier).
- Avec Aurélien BOrY. Vendredi 29 juin, place du marché aux fleurs (centre historique, Montpellier).
- Avec José Carlos Martínez et Agnès Lopez, danseuse. Samedi 30 juin place Dionysos à Lattes.
- Avec Paula Pi. Lundi 2 juillet au parc Rimbaud (quartier les Aubes à Montpellier).
- Avec Phia Ménard. Mardi 3 juillet sur le parvis Buren du Musée Fabre (Montpellier).
- Avec Kader Belarbi pour le Ballet du Capitole. Mercredi 4 juillet sur parvis de la mairie des Montpellier (place G. Frêche).
- Avec Maud le Pladec. Jeudi 5 juillet sur le parvis du Pavillon Populaire à Montpellier.
- Avec Mathieu Desseigne-Ravel. Vendredi 6 juillet, parc Clémenceau (quartier Gambetta à Montpellier).



CRITIQUES ♦ DANSE

Quand la musique danse

Bilan positif pour un *Montpellier Danse* très fréquenté (35000 spectateurs), avec grands noms internationaux et spectacles plus intimistes. Retour sur deux créations où le mouvement et la note s'interpénètrent dans une forme autant visuelle que sonore



Mitten wir im Leben sind de Anna Teresa de Keersmaeker © Anne Van Aerschot



Twenty-seven perspectives de Maud Le Pladec © Laurent Philippe

Annie Teresa de Keersmaeker entretient un rapport intime avec la musique, une passion qui naît non d'un emportement lyrique mais d'une lecture précise de ses structures, et du génie de la traduire en danse. C'est à dire de construire des analogies entre les dynamiques des corps et l'intensité du son, entre les timbres et la qualité du mouvement, entre les voix musicales et les phrases chorégraphiques, entre l'architecture de la partition et la scénographie où se déploie le mouvement, et que parfois il dessine.

la dernière structuraliste

Bach, forcément, elle y revient, parce qu'il est le symbole de cela, l'abstraction, la forme. La structure. Et pourtant, ses *Suites pour violoncelle*, lorsqu'on les écoute avec le recueillement nécessaire, vous emportent l'âme. Elles sont faites pour cela...

Jean Guihen Queyras, violoncelliste venu du contemporain, de l'**Intercontemporain** même, dernier bastion du structuralisme musical, y est au centre, assis, tranquille, tendre dans son rapport à son instrument. Il est surtout à l'exacte place musicale d'une émotion sans rubato romantique, et sans excès de détachement pseudo baroque. Autour de lui les danseurs, un à un, figurent la musique, dans l'illusion d'une abstraction possible d'un corps soustrait à sa nature charnelle, épure dégagée de la narration, de la thématique et même de la combinatoire. Ils suivent,

commentent, reproduisent la nature même des émotions de la musique de Bach, toujours spirituelle, c'est à dire justement échappée du corps. Élevée, non sur pointes mais en esprit. La 6^e suite rassemble tous les danseurs autour des figures qu'ils ont chacun tracées dans l'espace. Et la joie de sa musique, si particulière et si proche des larmes, vous étreint.

Le Pladec en perspective

« *C'est le mystère de cette édition* », annonçait, à la fois curieux et un peu dubitatif, le directeur du festival, Jean-Paul Montanari, lors de la présentation de la programmation.

Maud Le Pladec, nouvelle directrice du Centre chorégraphique national d'**Orléans**, a fait du chemin depuis sa formation au sein d'*exerce*, du temps où Mathilde Monnier était à la tête du CCN de Montpellier. *Twenty-seven perspectives* est sa troisième pièce depuis sa nomination à la suite de Josef Nadj, créée à Montpellier et balisée par un discours aux références multiples. Le titre est inspiré des *27 esquisses perceptives* du peintre architecte Rémy Zaugg : 27 regards, perceptions, retranscriptions d'une toile de Cézanne (*La Maison du pendu*). Creuser le visible jusqu'à débusquer l'invisible. Il y a aussi la *Symphonie No.8 - « inachevée »* de Schubert, dont Maud Le Pladec traque les pistes et les creux, les vides et les mystères de l'absence, en 27 chemins chorégraphiques qui suivent la création musicale commandée

au compositeur **Pete Harden**. Boucles, notes étirées, silences imposés, la partition initiale est bien là, rehaussée, à peine bousculée, vénérée comme il se doit, peu questionnée. Sur le plateau nu, sol blanc, les dix danseurs, habillés de tissu imprimés nuageux coupés façon vêtements de sport décalés (**Alexandra Bertaut**), évoluent en solo, sans jamais se toucher. Les mouvements sont très synchronisés avec la partition sonore. Suspendus aux silences. Le premier contact survient en duo après 20 minutes, comme si chaque geste suivait sa route, un peu autiste, un peu ailleurs. Et pourtant les regards se croisent, des sourires s'échangent dans un manifeste plaisir de la danse et du groupe. Mais la symbiose peine à exister : la musique écrase les corps, qui au mieux la suivent, plus souvent s'y diluent, désincarnés. Le son ne traverse pas les danseurs : il est diffusé vers le public, cantonnant le plateau à un rôle illustratif. Les danseurs restent en dehors de la musique, même s'ils la suivent scrupuleusement, comme s'interdisant d'entamer la partie mystérieuse de l'œuvre.

♦ AGNÈS FRESCHÉL ET ANNA ZISMAN ♦

Mitten wir im Leben sind a été créé au Festival **Montpellier danse** du 4 au 6 juillet, comme *Twenty-seven perspectives*, les 3 et 4 juillet

LIBERATION

2 - 3 JUIN 2018



Montpellier Danse, du 22 juin au 7 juillet

Onze danseurs proposent une symphonie chorégraphique extrêmement rigoureuse à partir de cette partition fantôme de Franz Schubert. Entre éclaircissement et folie, *Twenty-Seven Perspectives* instaure un va-et-vient constant entre composition chorégraphique et symphonie cachée, comme pour donner à voir et à entendre un chef-d'œuvre de la musique classique en excès de lui-même.

5 x 2 invitations à gagner pour «Twenty-Seven Perspectives» de Maud Le Placedec, le 4 juillet à 22 heures.

MONTPELLIER

Humour et incertitudes

Montpellier Danse. Retour sur le Ballet du Capitole et Maud Le Pladec, avant Naïf production, Phia Ménard et De Keersmaecker.

Amorcée depuis lundi, la dernière ligne droite de Montpellier Danse, qui se termine samedi avec le Nederlands Dans Theater, est une ondulatoire faite d'humour, d'aspiration à la gravité et à l'envol, et de propos humanistes. Une diversité qui pétille avec sérieux et humour si l'on en juge la prestation du Ballet du Capitole, donnée lundi et mardi à Grammont. Invitée pour la deuxième fois par Montpellier Danse, après *Giselle* en 2016, la compagnie toulousaine a renouvelé son image en s'inscrivant dans le cadre de l'année France-Israël 2018.



■ "Stars and dust", performance dansée de Hillel Kogan. L.J.

Du pur plaisir...

Le choix porté par Kader Belarbi, son directeur de la danse, sur trois chorégraphes israéliens, Roy Assaf, Yasmeeen Godder et Hillel Kogan (ce dernier proposant une création pour la circonstance), a fait mouche auprès du public. Les danseurs se sont montrés les artisans appliqués du néo-classique Adam d'Assaf zébré d'humour dadaïste, l'interprétation du solo *Mighty Real* de Godder a peut-être moins convaincu par son agressive verve mélo mais la performance dansée du *Stars and dust* de Kogan, par son adresse ironique et drôle pour révéler les dessous d'une compagnie, a soulevé l'adhésion. Rire et voir

des danseurs élucubrer sur une veine néo-classique, c'est léger et cela confirme la bonne santé d'une compagnie.

Au plus fragile

La pluie n'a pas été clémente mardi au théâtre de l'Agora pour les *Twenty-seven perspectives* de Maud LePladec, obligeant à une représentation en deux temps. À la tête du Centre chorégraphique national d'Orléans depuis 2017, la chorégraphe a créé un ballet avec onze danseurs sur des musiques de Pete Harden et Schubert. De quoi rythmer les 26 perspectives d'un propos dramatique qui semblait s'investir par endroits dans une relecture

du *Lac des cygnes*. Innervés d'un style où se conjuguaient la fluidité d'une Trisha Brown à la rigueur d'un Cunningham, les danseurs paraissaient un peu falots, dans une composition complexe mal dégrossie. Les soirs de première, il est vrai, sont parfois plus fragiles.

LISE OTT

► À voir, aujourd'hui :
- au théâtre de la Vignette, "Des gens qui dansent" de Naïf production, à 20 h ;
- à l'Opéra Comédie, Anne-Teresa de Keersmaecker, à 20 h ,
- au studio Bagouet/Agora, Phia Ménard à 18 h.

► Lire également la page Loisirs.

DANZA / 38º FESTIVAL INTERNACIONAL DE MONTPELLIER

Tres coreógrafas elevan el listón de la creación moderna

Anna Teresa de Keesmaeker, Crystal Pite y Maud Le Pladec demuestran la pujanza de la mujer en el terreno de la invención coreútica

El festival de Montpellier cierra hoy domingo su 38º fiesta de la danza y se acerca su edición redonda (40º aniversario en 2020) con un programa en cierto sentido “preparatorio”, de altura en personalidades y en oferta espectacular. Muy en serio, ya sin dudas como el segundo evento de Francia en la especialidad tras la Bienal de Lyon, el evento mediterráneo agrupa una selección aguda y latente de la actualidad coreográfica, no desprecia estilos, maneras locales o tendencias, sino muy al contrario, las reúne en un diálogo vivo y conclusivo de que el arte coreútico va a la vez hacia adelante y hacia los lados, que no reniega de sus tradiciones y que busca en la nueva generación las voces emergentes que tendrán el muy difícil papel de sustituir y continuar el legado de las grandes promociones fundacionales bajo cuyo paraguas estético seguimos viviendo hoy. Este ejemplo tan francés resulta europeo, y si se apura, mundial. Naturalmente, los vecinos galos van con una ventaja mayor de los deberes hechos, desde la red de centros nacionales coreográficos a los eventos muy estabilizados como faros de dinámicos de exposición. Con esa base, el diálogo creativo, los futuribles, la didáctica profesional y hasta la duración de las nuevas obras constituyen un debate que no cesa y se retroalimenta, al que hay que estar muy atentos, una vez concienciados de que estamos en el cénit del cambio.

Jean-Paul Montanari (Argelia, 1947), director artístico desde 1983 del festival, lo había fundado dos años antes con Dominique Bagouet. Por fin en 2010 Montanari pone en marcha el Agora, Ciudad Internacional de la Danza, tras una larga, costosa y ejemplar restauración del Convento



Imagen del espectáculo de Maud Le Pladec, en el Teatro del Agora, en Montpellier. LAURENT PHILIPPE.

de las Ursulinas, un imponente monumento nacional que fue de todo antes: monasterio, cárcel, polvorín, cuartel, centro de interrogatorios de la Gestapo, hasta llegar hoy a centro coreográfico nacional, con sus teatros, salas de exposición, núcleo de documentación, sede principal del festival... el mejor de los usos y que ha creado una referencia obligada sobre la ciudad y la región. Allí la coreógrafa Maud Le Pladec, que lidera el Centro Coreográfico Nacional de Orleans estrenó la semana pasada en el Anfiteatro del gran patio circular del Agora “*Twenty-seven perspectives*”, sobre la Sinfonía inconclusa de Franz Schubert manipulada y reordenada a placer por el compositor e instrumentista Pete Harden (Reino Unido, 1979). La primera gran sorpresa es el trabajo casi quirúrgico de Harden, al servicio de la coreografía, de los estímulos y acentos de una danza que parece relajada en un principio, pero que es todo concentración y control dinámico. Harden da la vuelta a los ataques de la sinfonía, los graba con fuego en la

oreja del espectador y los brinda en un armónico extendido. Maud Le Pladec siempre ha concedido a la música un papel preponderante en su trabajo, no la concibe de manera fría o solo acompañante, y esta vez va más lejos, entra en la idea de lo inconcluso, usa su lirismo para alimentar las figuras y el trasvase enérgico entre los 10 bailarines, una belleza de trabajo refinado y poético.

Anne Teresa de Keesmaeker no pudo venir a Montpellier por una lesión para estrenar “*Mitten wir im Leben sind – Bach6Cello suite*”, y fue sustituida en escena por Femke Gyselinck, una intérprete eficaz, muy distante y fría, nada simpática, pero que cumplió con el deber ingrato de sustituir una personalidad como la de Anne Teresa, que también es fría, pero es otra cosa. Esta creación, coproducida por el festival, cuenta con la música en directo de Jean-Ghihen Queyras (Montreal, 1967), a quien se le considera a todos los efectos francés: a los 5 años e mudó con su familia a Argelia y tres años más tarde

a Francia, y su justificadísimo prestigio dejó en la Ópera-Comédie de Montpellier una estela de gran música y de ejemplar actitud ante la danza. Queyras cede a Keesmaeker y con su violonchelo de Gioffredo Cappa de 1696 deambula la escena, toca de espaldas al público, hace complicidad en ciertos intencionados silencios. Dos horas de gran arte coreográfico y gran música, una unión perfecta; piénsese que estos artistas no tienen fechas disponibles hasta más allá del fin de 2020, y es lógico. Los cinco bailarines aportan sus caracteres y peculiaridades físicas y emocionales. Bach les ayuda a expresarse en un a veces fraseo arcaizante, un análisis dinamizado de las proporciones del hombre y el escenario como combate de ocupación. Y cómo no recordar al empezar la tercera suite a Rudolf Nureyev en junio de 1987 con la coreografía de Francine Lancelot y de él mismo, última vez que el divo ruso hizo este baile y que se conserva gracias a la grabación que hizo Douce François.

EL PAIS (ESPAGNE)

8 JUILLET 2017

Y el Nederlands Danse Theater [NDT] trajo hasta la nueva Ópera Berlioz un programa triple donde brilló con luz propia la canadiense Crystal Pite (Terrace, 1970) y su nueva obra “Partita for 8 Dancers”, sobre la electrizante y subyugadora música de la compositora estadounidense Caroline Shaw (Greenville, 1982) “Partita for 8 Voices”. La pieza fue estrenada ya en mayo de este año en La Haya con una gran acogida de crítica y público. Algo mercedísimo de esta inspirada mujer, la estrella canadiense del momento, con obras ya en el repertorio de la Ópera de París, Royal Ballet de Londres y el NDT, donde hoy es coreógrafa asociada. Crystal fue bailarina preferida de Forsythe, y su primer paso con el neoyorkino fue “In the middle...”, un señero comienzo desde donde despegó a lo que es hoy una realidad: la coreógrafa actual más firme. “Partita...” tiene algo de canto llano, de ritual primario, de transitada lección de tinieblas. Bajo un telón inspirado en Mark Rothko, ocho bailarines reordenan el mundo oscuro, se buscan y persiguen una salida. Se comprueba que lo mejor que le ha pasado al NDT en mucho tiempo es la llegada de Pite; ella posee un código explícito que no se frena sino que se libera cada vez de forma novedosa, explosiva, y se confía en las figuras monumentales, escultóricas del grupo para dejar una visual poderosa. Estas mujeres coreógrafas vienen a demostrar que ellas no se miran el ombligo (propio y ajeno) como los hombres a la hora de reglar la danza de creación, una lección que debe hacer razonar a todos. pach (Alès, 1975).

ROGER SALAS